



Ils ont fui la guerre et la terreur de l'EI. C'est en Turquie qu'ils ont trouvé refuge, assistant impuissant à la destruction de leur ville à quelques kilomètres de là sous les bombes de l'EI.



le choix du retour

Régis Roulet
Public Relations

Delal* se tient sur la colline, le regard fixé sur Kobané.

Retour vers le néant

Tout est calme. On entend le vent se balader tranquillement sur la plaine... Difficile de réaliser qu'il y a quelques semaines à peine, on entendait le rugissement des avions lâchant ici leurs fardeaux mortels.

Delal est notre traductrice. Elle vit avec sa famille de 17 personnes dans un garage. Notre partenaire sur place prend soin d'eux ainsi que d'une centaine d'autres familles réparties dans des caves, des garages, des maisons abandonnées. A Kobané, elle gérait deux magasins. Aujourd'hui, tout a été détruit. Elle me montre du doigt où se trouvait sa maison et son magasin. « Je n'ai qu'une envie, c'est d'y retourner. » me dit-elle.

Beaucoup ont la même aspiration. Chaque jour, ils sont des centaines à faire le voyage du retour. Ce qu'ils y trouvent, c'est une ville détruite et minée. Toujours sous la menace de l'EI. Et des cadavres parmi les ruines. Porteurs de maladie, chats, rats et autres moustiques pullulent. Redevenus sauvages, les chiens à moitié morts de faim attaquent des gens.

Tentes en route

En contact régulier avec les autorités des deux côtés de la frontière, notre responsable du projet sur place a rapidement réagi : les tentes vidées par les départs sont déplacées vers la Syrie où un nouveau camp a été installé en bordure de la ville détruite. Il a obtenu du gouvernement britannique 1000 tentes à cet effet. Le maire de Kobané travaille à la mise en place d'un corridor humanitaire entre les deux pays pour nos équipes.

maladies, faim, mais aussi ennui et incertitudes. Un médecin volontaire kurde visite notre camp. Il lance un appel : « Beaucoup de personnes sont faibles, avec le changement de saison, on risque d'avoir de nombreux malades. Et les mères n'ont plus assez de lait pour leur bébé. Pourriez-vous prévoir de la viande au moins une fois par semaine ? »

Des défis sur tous les fronts

Selon la volonté de la municipalité turque, tous les camps en ville doivent être vidés. Le nôtre sert d'étape sur le chemin du retour. Il faut alors compter avec un nombre très variable de réfugiés ; ils sont actuellement 3000 dans notre camp, mais ils peuvent doubler très rapidement, voire plus. Les besoins financiers se montent à € 100'000.- par mois pour les nourrir.

« Le peuple kurde traverse une crise identitaire. Nous avons été trahi par notre propre religion. »

De plus, les barrières bureaucratiques entravent le travail. Des transports de médicaments venus d'Allemagne et d'habits de Suisse sont restés longtemps bloqués à la douane malgré des papiers en règle.

Mais : les Kurdes sont ouverts à l'Évangile. Plusieurs personnes se sont tournées vers Jésus et beaucoup d'autres se posent des questions. Un politicien kurde a déclaré : « Le peuple kurde traverse une crise identitaire. Notamment parce que nous avons été trahi par notre propre religion. »

Derya*, une jeune convertie, témoigne : « Je suis entrée dans un supermarché et plusieurs personnes m'ont remarquées. Ils m'ont demandé pourquoi j'étais si rayonnante et joyeuse. » Elle saisit l'opportunité pour parler de Jésus et inviter les gens aux études bibliques organisées par nos équipes sur place. La lumière de Dieu commence à se répandre parmi la population kurde. ■

La situation des réfugiés est préoccupante :

* Noms modifiés



Film Guerre, terreur, fuite et expulsion Le drame des réfugiés Syrie/Turquie/Liban/Irak en DVD ou www.cacp-ch.org